

Gaza : 5 000 manifestants à Nantes et 600 à Saint-Nazaire

Les manifestants étaient deux fois plus nombreux que le 3 janvier, hier, pour demander « l'arrêt du massacre » à Gaza, et apporter leur soutien au peuple palestinien.

À l'instar du pied du monument des Cinquante Otages, à Nantes, une femme porte une poupée ensanglantée enveloppée dans un linceul. Symbole. Celui du « massacre du peuple palestinien » dit les manifestants, plus de 5 000, demandent l'arrêt. Une carte, derrière elle : « Enfants de Gaza, de Palestine, c'est l'humanité qu'on assassine. »

On croise Sandrine Mansourien, dont une partie de la face est coincée à Gaza, au cœur de la souricière. « Pas d'électricité, pas d'eau, et l'horreur qui succède à l'horreur. » Allô Gaza... chaque jour elle est en contact téléphonique. « À tout moment, ils peuvent mourir, mais pour eux, il est important de savoir qu'on ne les oublie pas, qu'on n'oublie pas l'existence du peuple palestinien dont l'existence a été niée longtemps. »

Quand elle prend le micro, c'est pour demander justice, et l'application du droit des Palestiniens. « Ils veulent vivre à l'égal des autres peuples. Sans cette égalité, il n'y aura jamais la paix. » Au sein du collectif, Bruno Fritel explique aussi « la colère » et « l'indignation » des manifestants. Puis le fait plus politique : « La Palestine est occupée, c'est là la racine du problème. Les Palestiniens résistent, ils ont le droit de résister. Nous soutenons la résistance palestinienne. »



Pour marquer les esprits, à Nantes, des manifestants ont brandi des poupées enveloppées dans des linceuls évoquant les victimes de Gaza.

Ce soutien alimente les slogans qui fusent de la tête de cortège. « Nous sommes tous des enfants de Gaza », mais aussi « Israël assassin, criminel de guerre », et puis « Vive la lutte du

peuple palestinien ». Les poings sont levés, et le pas rapide, les attitudes combatives. Il faut freiner l'ardeur des premiers rangs. Beaucoup de drapeaux palestiniens, mais aussi des drapeaux

turcs, voire libanais, parmi ceux de la trentaine d'organisations qui appelaient à manifester. Rue de Strasbourg, rue de l'Arche-Sèche, place Royale, Crébillon... Le tour de ville est bouclé à toute

allure. 16 h, la manifestation déjà arrivée au carrefour des trams, le point de dispersion.

Des drapeaux brûlés

« Nous étions deux fois plus nombreux que la fois précédente pour dire non à la barbarie. Nous serons encore là samedi prochain si la guerre continue. La lutte du peuple palestinien lance une dernière fois France Preneau. Le rassemblement aura un peu de temps à se réchauffer. Quelques dizaines de jeunes scandant cette fois des slogans en arabe, vont en effet brûler des drapeaux américains.

À Saint-Nazaire aussi, la mobilisation a progressé. Depuis un an, la ville comptait un carré réductible se réunissant le dimanche pour dénoncer le sort réservé aux Palestiniens. Samedi, ils sont plus nombreux, près de 600, à manifester entre le centre commercial du Paquebot. Ils dénoncent eux aussi, « la faiblesse » des condamnations européennes « l'agression israélienne », et demandent « des sanctions immédiates » contre Israël.

Marc LE DU
(avec Didier BLIN)

(Lire aussi en page 3)